

# Fatal dimanche

\*

Du même auteur chez À vue d'œil :

*Ténébreux samedi*

*Cruel vendredi*

*Terrible jeudi*

*Maudit mercredi*

*Sombre mardi*

*Lundi mélancolie*

Nicci French

# Fatal dimanche

Tout s'arrête

*Volume 1*

*Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)  
par Marianne Bertrand*



Titre original : *Sunday morning coming down*  
(Publié par Michael Joseph, Penguin Random  
House group, UK)

© Joined-Up Writing, 2017. All rights reserved  
© 2018, Fleuve Éditions, département d'Univers Poche,  
pour la traduction française  
© À vue d'œil, 2018, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0253-9  
ISSN : 2555-7548

À vue d'œil  
6, avenue Eiffel  
78424 Carrières-sur-Seine cedex  
[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)  
[www.facebook.com/editionsavuedoeil](https://www.facebook.com/editionsavuedoeil)

Glendower : Je puis appeler les esprits  
du fond de l'abîme.

Hotspur : Et moi aussi je le peux, et il n'y  
a pas un homme qui ne le puisse ; mais  
viendront-ils quand vous les appellerez ?

William Shakespeare,  
*Henry IV* (première partie), acte III, scène 1

# PREMIÈRE PARTIE

## Le cadavre sous le plancher

Soudain, l'appartement fut envahi de bruits. Le téléphone sonna, s'arrêta, sonna de nouveau. Le portable vibra sur la table. La sonnette retentit une fois, deux fois, alors même qu'on tambourinait sur le battant. L'inspecteur divisionnaire Karlsson se hissa hors de son fauteuil puis sur ses béquilles, se dirigea vers la porte, l'ouvrit.

Une femme, toute petite, toute menue, le dévisageait, le front barré d'un pli soucieux. Ses cheveux d'un brun-roux étaient coupés presque à ras à l'arrière, et une longue frange lui retombait sur un œil. Son visage était étroit, pâle, un peu asymétrique, avec des sourcils incolores et des yeux d'un marron cannelle. Elle était vêtue d'un anorak noir, d'un ample pull gris, d'un pantalon sombre et de baskets orange. Derrière elle, la pluie tombait. Son visage était mouillé. Les branches d'un platane grincèrent au-dessus d'elle.

— Inspecteur principal Petra Burge.

*Elle a l'air trop jeune*, songea Karlsson. Mais il remarqua alors les fines rides autour de ses yeux, ainsi qu'une cicatrice qui courait sur le côté gauche de sa tête, depuis l'oreille jusqu'en bas du cou.

— J'ai entendu parler de vous.

Burge n'en parut pas surprise, ni flattée.

— Je dois vous emmener sur une scène de crime.

Karlsson indiqua d'un geste ses béquilles.

— Je suis en congé maladie.

— C'est le préfet.

— Crawford vous envoie ?

— Il m'a dit de vous prévenir qu'il y avait un corps à Saffron Mews.

— Saffron Mews ?

Il crut prendre un coup à l'estomac et avança une main pour recouvrer l'équilibre.

— Que s'est-il passé ?

— On y va, là. J'ai une voiture.

Burge tourna les talons, prête à partir, mais Karlsson tendit le bras et la rattrapa par la manche.

— Elle est morte ?

Elle secoua la tête.



— C'est un homme.

*Un homme, songea Karlsson. Quel homme ?*  
Comme s'il s'observait à distance, il s'entendit dire à Burge qu'il venait sur-le-champ et se sentit pivoter sur le seuil pour prendre son manteau, vérifier que son badge se trouvait bien dans sa poche, glisser ses béquilles sous ses aisselles, refermer la porte, et il perçut en même temps l'odeur des pommes de terre, dans le four. Elles seraient réduites en cendres. Tant pis.

Il se glissa à l'arrière du véhicule, ramena ses béquilles après lui et constata qu'une autre personne s'y trouvait déjà.

— Je suis tellement, tellement désolée, dit quelqu'un, un trémolo dans la voix.

Dans l'obscurité, il lui fallut quelques instants pour reconnaître l'inspectrice Yvette Long. Elle se pencha vers lui comme pour lui prendre les mains. Ses cheveux, d'habitude tirés en arrière, étaient lâchés, et elle portait un pull informe et un vieux jean.

Il leva une main pour la faire taire. Sa jambe le faisait souffrir et il avait mal aux yeux. Assis figé, tout droit, il regardait la route ruisseler vers eux dans la nuit pluvieuse.

— Elle est en vie, dit-il.

Burge prit place à l'avant. À côté d'elle, le conducteur gardait le regard rivé droit devant lui. De derrière, Karlsson ne distinguait que ses cheveux coupés court, sa barbe taillée avec soin. Burge se retourna pour faire face aux passagers à l'arrière.

— On ne part pas ? demanda Karlsson.

— Pas encore. C'est quoi, cette histoire ?

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

— Le préfet Crawford m'appelle chez moi. Le préfet. Je ne l'ai jamais rencontré, je ne sais même pas quelle tête il a. Et il m'appelle à mon domicile, m'ordonne de tout laisser tomber, de me rendre sur une scène de crime et de diriger une enquête dont je n'ai jamais entendu parler. Et il n'y a pas que ça : en chemin, je dois passer prendre une enquêtrice que je n'ai jamais croisée de ma vie et un inspecteur divisionnaire en congé maladie. « C'est Frieda Klein, qu'il dit. Faites gaffe, ajoute-t-il, c'est Frieda Klein. »

Un silence s'abattit.

— Et donc, quelle est votre question ? demanda Karlsson, qui trépignait d'impatience.

— Dans quoi est-ce que je mets les pieds ?

— Si Crawford vous a désignée en personne, ça doit signifier qu'il a entendu dire du bien de vous. Alors, on y va ou pas, sur cette scène de crime ?

— Qui est Frieda Klein ?

Karlsson et Yvette Long échangèrent un regard.

— Elle vous pose un problème, ma question ? dit Burge.

— C'est une psychothérapeute, répondit Karlsson.

— Et quel est le lien avec vous ?

Karlsson prit une profonde inspiration.

— Elle a été impliquée dans diverses enquêtes de police.

— En tant qu'enquêtrice ou que suspecte ?

— Un peu des deux, en fait, intervint Yvette.

— Ce n'est pas juste, protesta Karlsson.

— Ben quoi, c'est vrai. Je veux dire, y a qu'à...

— Stop, coupa Burge. Ce que je demande, c'est : pourquoi le préfet s'en mêle-t-il à titre personnel ? Ça ne marche pas comme ça, d'habitude. Et ensuite, pourquoi me met-il en garde ?

Karlsson et Yvette se dévisagèrent à nouveau.

— J'ai travaillé avec Frieda par le passé, commença-t-il.

— On a tous les deux travaillé avec elle, corrigea Yvette.

— Oui, tous les deux. Elle a un don. Des talents très particuliers. Mais d'aucuns la jugent... (Il marqua une pause.) Comment dire ?

— Proprement impossible, suggéra Yvette.

— C'est y aller un peu fort...

— Elle se met les gens à dos.

— Ce n'est pas sa faute, répliqua Karlsson. Pas totalement. Ça vous ira, comme ça ?

Burge fit un signe de tête à l'adresse du chauffeur et la voiture se mit en mouvement.

— Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois ? s'enquit-elle.

Karlsson consulta sa montre.

— Il y a trois heures, environ.

Burge fit volte-face.

— Quoi ?

— Elle était mêlée à une enquête.

— Quel genre d'enquête ?

— Elle essayait de faire sortir une innocente d'un hôpital psychiatrique.

- Quelle innocente ?
- Il s'agit de l'affaire Hannah Docherty.
- L'affaire Docherty ? C'était Frieda Klein ?
- Oui.
- Ça ne s'est pas très bien terminé.
- Non, en effet.

Un silence s'établit un moment. Karlsson réfléchissait à toute allure. Il y avait tant de questions à poser.

— Ce corps, commença-t-il, c'est quelqu'un que connaît Frieda ?

— Pourquoi cette question ? demanda Burge. Vous soupçonnez quelque chose ?

— Rien en particulier.

Plus un mot ne s'éleva avant que la voiture ne quitte le trafic d'Euston Road. Ils tombèrent alors sur des flashes bleus éblouissants. Tandis que l'auto se garait le long du trottoir, Burge se retourna une fois de plus.

— Et vous deux, vous êtes là pour l'aider elle ou m'aider moi ?

— On ne peut pas faire les deux ?

— On verra. À un moment donné, peut-être pourrez-vous m'expliquer pourquoi vous

employez une psychothérapeute sur des enquêtes criminelles.

— Je ne l'emploie pas à proprement parler.

— Ne vous fiez pas à votre première impression, conseilla Yvette. Ni même à la seconde, d'ailleurs.

Burge secoua la tête, irritée, puis ouvrit sa portière et s'éloigna d'un pas vif. Il fallut plus de temps à Karlsson pour s'extirper du véhicule et se hisser sur ses béquilles. Yvette le suivit. Il l'entendait respirer bruyamment. Une foule s'était déjà amassée sur le trottoir, contenue par des cordons et plusieurs agents de police en uniforme. Ainsi, c'était vrai. Tout d'un coup, il sentit monter en lui calme et détachement. Il était dans son élément. Il s'équilibra sur ses béquilles et s'élança vers la scène d'un pas chaloupé mais rapide. Des flashes... Les médias étaient déjà arrivés. Comment avaient-ils su ? Un journaliste avait grimpé sur un mur et s'était accroupi avec sa caméra, prêt à filmer.

Un jeune agent contrôlait l'accès au-delà du périmètre. Burge se faufila devant lui et, d'un geste bref, présenta son badge au passage. Karlsson se sentit vieux et malade, appuyé sur